

Savigny-le-Vieux

L'école Saint-Vital pourrait fermer définitivement

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | vendredi 7 avril 2017
439 mots | Marie-Madeleine PARIS



Édith Lepeltier, la directrice, est très inquiète pour l'avenir de l'école Saint-Vital, tout comme le maire, Patrick Lepeltier.

L'école Saint-Vital est sous pression et risque de fermer à la rentrée. Avec 22 élèves, ce n'est pas suffisant, pour l'inspection académique, de conserver l'école.

La mobilisation

Alors qu'elle a fêté ses 100 ans, en septembre 2015, l'école Saint-Vital a toujours accueilli des élèves. Mais les enfants vont peut-être devoir trouver une nouvelle école pour la rentrée prochaine. Les finances sont saines mais le doute de sa survie plane. Le maire, Patrick Lepeltier, peste : « **Sans école, quel avenir pour nous, notre village ?** »

À la rentrée prochaine, les effectifs connus, pour l'instant, sont de 22 élèves. « **Pas suffisants aux yeux de l'inspecteur d'académie pour conserver deux classes et maintenir l'école. C'est ce que notre directeur diocésain, Michel Cousquer, a expliqué, la semaine passée, confie le maire. C'est un vrai coup de massue pour nous tous.** »

« Sans école, qu'est-ce qui restera ? »

La directrice de l'école, Édith Lepeltier, est dans le même état d'esprit, bien que depuis les vacances de février, elle avait des suspicions. On lui avait dit que ses effectifs étaient un peu justes : « **Mercredi 22 mars, le couperet est tombé, c'est la fermeture d'une classe. Nous n'en avons que deux, cela veut dire une classe à huit niveaux. Pour revoir la décision, il faut minimum 25, 26 élèves... Ce qui ne fera pas tout !** »

Le maire martèle : « **En plus, nous n'avons que quinze jours pour nous retourner. Depuis des années, la commune fait tout pour garder son école depuis que les effectifs ont commencé à baisser. Nous avons une garderie gratuite, le repas à la cantine municipale est à 2,60 € La situation financière de l'école est saine. Très souvent, dans les toutes petites structures, les fermetures sont liées au critère financier. Mais là, ce n'est pas le cas. Nous, on ne demande rien à personne !** »

Patrick Lepeltier est en colère. Pour lui, les discours sont du vent : « **Quand on entend nos élus qui disent vouloir garder la proximité avec une vie dans les communes rurales... On s'étonne face à ce qui nous arrive. Dans nos petites communes, nos petits bourgs, sans école, qu'est-ce qui restera ? Qu'est-ce qui incitera les jeunes à rester et à venir habiter chez nous ?** »